

LAURE. — Il a fait pour les inondés une bonne étude de femme et une bonne action.

LAVERGNE. — Nous sommes trop disposé à seconder de tout notre pouvoir le penchant de la jeune école pour la peinture sérieuse, pour ne pas louer les tentatives faites dans ce but. Les tableaux de M. Lavergne dénotent un peu d'inexpérience dans la conception et l'arrangement, mais on peut y trouver assez pour bien faire augurer de son avenir.

LAVIE. — Ses deux paysages annoncent une certaine entente de l'arrangement et de l'effet, qualité fort précieuse chez un paysagiste. Qu'il se garde de l'imitation, qu'il n'adopte la *manière* de personne, et nous prédisons un bel avenir à M. Lavie.

M^{me} LÉOMÉNIL. — Il était réservé à M^{me} Léoménil de faire revivre le genre oublié du pastel. Sa tête de *jeune fille* réunit aux qualités qui firent la réputation de Latour une simplicité de *façon*, qui, à notre avis, la place sur la même ligne que les meilleurs dessins de ce peintre de boudoir.

LEPAGE. — Il suit encore les mauvaises traditions de l'école lyonnaise et fait de la petite peinture. Comme Jacquand, il s'attache à la nature morte et néglige les figures ; chez lui l'accessoire absorbe le principal.

LEPIND. — Il est l'auteur d'une statuette que les gens de goût préfèrent à la statue de Foyatier. Son abbé Perrin est parfait de vérité et d'expression. Il y a de l'avenir dans ce jeune homme.

LESTANG PARADE. — On peut être plus sévère, plus correct de dessin, et surtout plus solide de ton. On est difficilement plus agréable.

LEULLIER. — On a pu accuser d'un peu de monotonie le ton local de son tableau : *Les Chrétiens livrés aux bêtes*; on a pu désirer un peu plus d'air, et quelques échos d'une lumière plus vive, mais il n'en reste pas moins établi que c'est là une de ces productions qui classent un artiste; il y a du grand maître dans cette toile. Sa place est dans notre Musée, et la